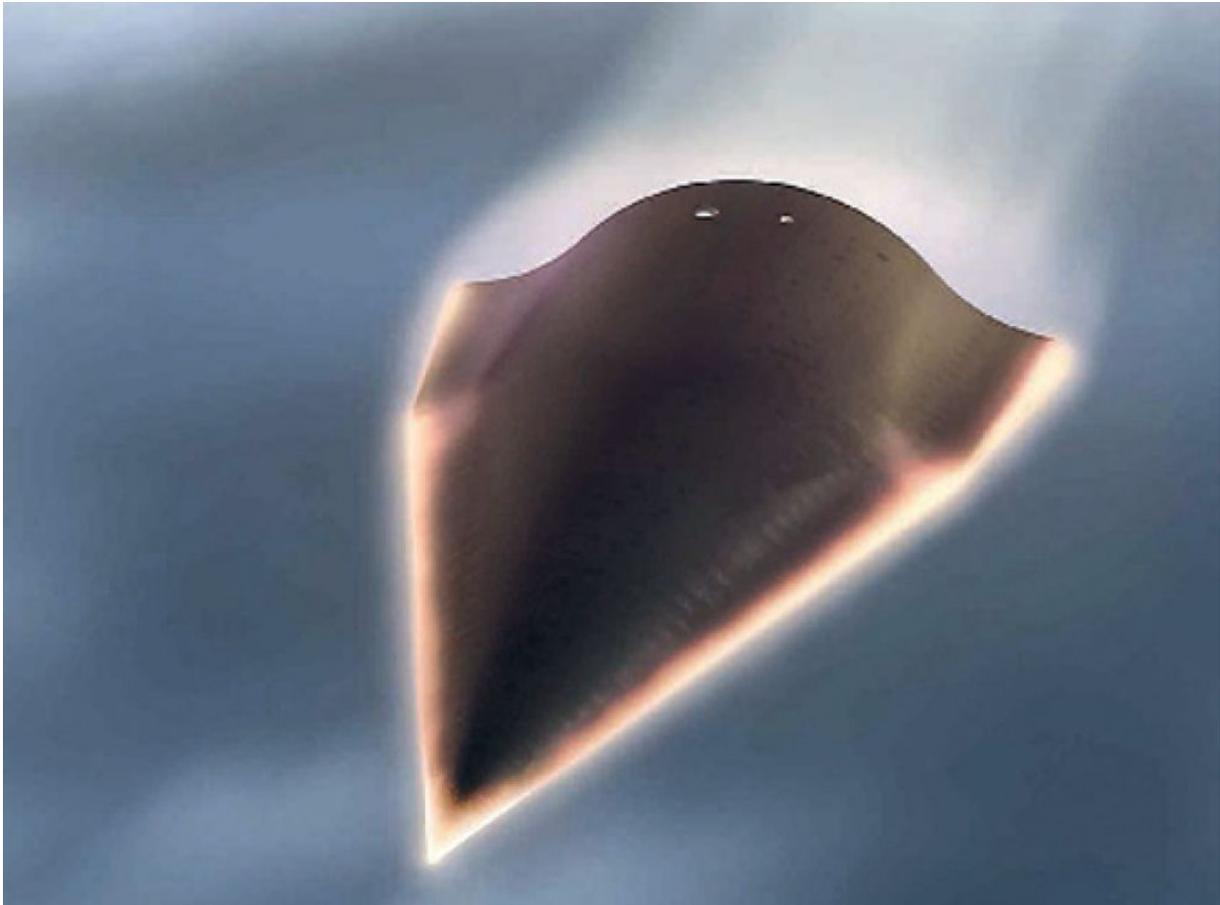


# Des missiles hypersoniques

Jean-François Geneste



Nous venons d'apprendre que le programme [AGM-183 ARRW](#) de Lockheed Martin vient d'avoir des déboires supplémentaires tant et si bien que [l'US Air Force vient de décider d'arrêter le projet](#). Rappelons les caractéristiques espérées pour cet engin :

- 1- Vitesse maximale **Mach 8**
- 2- Rayon d'action **1600 km**
- 3- Plateforme de lancement **B-1B/B-52/B-21/F-15E**

Il ne reste donc plus aux États-Unis que le programme HACM de Raytheon avec les caractéristiques suivantes :

- 1- Vitesse maximale **Mach 5**
- 2- Plateforme de lancement **F-15E**

Et on n'en sait pas plus !

Comparons avec le Kh-47M2 Kinzhal :

- 1- Vitesse maximale **Mach 10**
- 2- Rayon d'action **2000 km**
- 3- Plateforme de lancement **MIG-31K**

Et encore la différence essentielle est-elle que le Kinzhal est opérationnel quand l'ARRW est arrêté et l'HACM en début de développement avec un objectif de vitesse faible.

Notons qu'est en service aussi le Zircon dont les caractéristiques sont :

- 1- Vitesse maximale **Mach 9**
- 2- Rayon d'action **2000 km**
- 3- Lancement depuis le **sol ou des sous-marins**

Tout cela nous inspire les réflexions suivantes. Manifestement la science américaine semble avoir du mal à faire de l'hypersonique. C'est à la fois étonnant et inattendu. Depuis le milieu du XXe siècle, beaucoup d'innovations venaient des USA et ce pays a été un véritable aspirateur des talents dans le monde. Qu'a-t-il bien pu se passer alors ? Tentons une explication.

Toujours à l'affût de ne payer que ce qui a une valeur, il a été mis en place un système de « reconnaissance » de la recherche, le fameux h-index pour ceux qui le connaissent. En quoi cela consiste-t-il ? Simplement en une appréciation qui se fait à l'intérieur d'une structure qui, en quelque sorte, s'autoévalue, un peu à l'instar de la main invisible du marché qui permettrait de définir des prix objectifs. Mais, comme pour ce dernier, il y a des petits malins qui ont su largement détourner cet outil. Sans décrire dans le détail à tout un chacun comment cela marche, peut-être peut-on faire un parallèle avec une procédure que tout le monde, peu ou prou, rencontre dans son travail : l'entretien annuel. Ainsi, périodiquement, que vous soyez fonctionnaire ou dans le privé, vous donne-t-on des objectifs pour l'année à venir et vous évalue-t-on pour celle qui vient de s'écouler. Que se passe-t-il pour autant ? Il y a ceux qui sont bien vus et à qui l'on ne fixe que des missions triviales qu'ils n'auront aucun mal à remplir. Il y aura ceux qui, naturellement, seront des champions de l'entrevue et s'en sortiront, même s'ils n'ont rien fait ou n'ont pas été performants. Il y a enfin ceux qui se seront préparés spécifiquement à ne seulement passer que l'entretien, faisant fi de tout le reste et qui, au final, seront gagnants, voire pas perdants, etc. Si l'on ajoute une dérive en faveur des minorités qu'il faut promouvoir, on voit bien que tout ce cinéma ne rime à rien ou, plutôt, dessert les meilleurs.

Il en va de même dans le domaine de la recherche. Des coteries se sont montées et se font la courte échelle, des récompenses indues sont attribuées, et cela a un coût : une dogmatisation de la science qui ne supporte plus la controverse ni la contradiction alors que ce devrait être son moteur. Nous en avons eu une illustration extraordinaire lors de la crise du Covid où nous avons vu les mandarins en place nous asséner des contre-vérités qui plus est dangereuses contre les quelques experts restés intègres et compétents. Mais dites-vous bien, chers lecteurs, que cet état d'esprit a gangrené la totalité du système, y compris les sciences dures.

Peut-être vaut-il la peine que je témoigne ici de ce que j'ai personnellement vécu. Voici trois exemples. Tandis que je m'adresse à de grands chercheurs de renommée mondiale, pour démarrer une investigation sur un sujet que je tairai et alors que j'avais des budgets à y consacrer pour payer 2 thèses, on me répond que « ce problème est trop difficile et nous ne te fournirons pas ces thésards, car nous nous devons d'assurer une carrière à nos jeunes ». Depuis quand, prendrait-on des risques en attaquant une question ardue au moment où l'on n'est qu'étudiant ?

Voici l'exemple numéro 2. Je discutais d'une expérience à réaliser par une université française qui avait le matériel et la connaissance pour la faire. Après négociation avec le commercial, il revint vers moi une semaine plus tard et me demanda pourquoi je souhaitais faire cela. À l'époque, mon objectif était de vérifier si toutes les interactions à distance sont retardées. Il ne s'agissait que de mettre en œuvre une technologie qu'ils avaient et se conformer au résultat des tests. Quand ils apprirent cela, ils refusèrent, alors que, là encore, j'en payais les frais.

Nous en arrivons au dernier point. Je visite une grande école. Pendant une heure et demie, alors qu'ils sont trois dans le bureau, ils me disent qu'ils sont les meilleurs au monde, qu'ils alternent depuis des années maintenant en passant quatre mois dans cette école et quatre dans une des plus prestigieuses universités américaines. Au bout de ce temps-là, je m'empare enfin de la parole et leur explique en ¼ h, concernant leur domaine, l'expérience que je compte réaliser et qui serait une véritable rupture. Réponse : « on a déjà assez de mal à comprendre ce que l'on fait, ce n'est pas pour aller dans d'autres directions ». Là encore, on appréciera l'ouverture d'esprit et en rappelant, encore une fois, que je finçais 100 % des coûts afférents.

Ceux qui auraient pensé que mon commentaire initial était par trop théorique, pourront constater, et j'ai pris soin de ne citer personne, de l'état de délabrement mental qui nous frappe et qui affecte la recherche en général au niveau mondial, certains pays, cependant, étant moins contaminés que d'autres. Dès lors, même si, pour le vulgum pecus, il était inattendu que les États-Unis bloquent sur l'hypersonique, ce n'est en réalité guère étonnant.

Maintenant, quand on regarde la question des engins allant à ces vitesses, on reste quand même stupéfait de cette indigence intellectuelle qui conduit à l'échec, alors que si la discipline est relativement compliquée, elle ne requiert pas de faire une rupture majeure dans la connaissance scientifique, mais relève bien davantage d'une meilleure maîtrise de spécialités familières. Comme je l'écrivais, dès 2020, à un ancien ingénieur de l'armement, payez-moi un programme avec une (petite) équipe de mon choix, et je vais vous en faire, des missiles hypersoniques et qui marchent, tandis que lui me soutenait que Poutine bluffait ! Et cela n'est pas sans me rappeler un exemple très récent que j'ai vécu où l'on m'a opposé la doxa à un dispositif très innovant que je proposais alors que j'avais pris la peine de rédiger un document technique de 20 pages dont je doute, au final, qu'elles aient été vraiment comprises.

Voilà où nous en sommes, chers lecteurs ! Le pseudo-phare de l'humanité qui croit avoir mis en place un système vertueux et enviable par tout le monde s'est fourvoyé et ressemble bien étrangement à la fameuse prostituée de l'Apocalypse. Babylone la Grande est en train de tomber !